

CERTIFICATE OF PUBLICATION

AFJOLIH Vol.6, Issue 1 March 2025

Submission : November 11, 2024 | Evaluation : December 19, 2024 | Publication : March 31, 2025

Le destin face au désir dans satisfaction de Nina Bouraoui

Sihame KHARROUBI

IBN KHALDOUN UNIVERSITY

ORCID 0009-0003-6630-6694

sihame.kharroubi@univ-tiaret.dz

&

Lamia OULANI

MOKHTAR BADJI UNIVERSITY OF ANNABA

lamia.oulani@univ-annaba.dz

Résumé : Ce travail est une démarche dans le but de démontrer la manière dont l'écrivaine a su pour parler de ses possessions littéraires à travers un personnage fictif, et aussi pour relever les thèmes majeurs dans le roman satisfaction en se basant sur le désir et le destin. Ce roman présente les sept carnets de Michèle Akli la française émigrée en Algérie et qui raconte ses douleurs profondes et son insatisfaction.

Mots-clés : obsession- insatisfaction- désir- destin- amour- exil- jalousie

Abstract : This work is an attempt to demonstrate how the writer proceeds in order to speak about her literary possessions through a fictional character, and also to identify the major themes of the novel Satisfaction, based on desire and destiny. This novel presents the seven notebooks of Michèle Akli, a French woman who emigrated to Algeria, in which she recounts her deep pain and her dissatisfaction.

Keywords: obsession – dissatisfaction – desire – destiny – love – exile – jealousy

Introduction

La littérature occupe une place privilégiée dans le champ des sciences humaines, car elle constitue à la fois un reflet et une interprétation du monde. En tant que production artistique et culturelle, elle traduit les questionnements, les valeurs et les tensions d'une époque donnée. Étudier une œuvre littéraire, c'est donc pénétrer au cœur d'une pensée, d'une esthétique et d'un contexte historique qui façonne la lecture et l'écriture. La littérature francophone, multiple et foisonnante, dépasse les frontières géographiques et culturelles pour faire entendre des voix venues d'horizons divers. Née du croisement des langues, des mémoires et des identités, elle s'impose comme un espace de dialogue entre le Nord et le Sud, entre un héritage colonial et l'affirmation de soi. En puisant dans la richesse des expériences humaines, la littérature francophone révèle la puissance universelle du français lorsqu'il devient l'instrument d'une expression plurielle, libre et créative. Étudier la littérature francophone, c'est donc analyser comment la langue se réinvente au contact du monde. Chaque texte francophone est une empreinte d'histoire et d'âme, un acte de liberté qui célèbre la parole comme lieu de rencontre et de partage. Cette littérature s'impose aujourd'hui

comme un véritable espace de résistance, de mémoire et de dialogue entre les cultures. En écrivant dans la langue française, de nombreux auteurs issus d'horizons différents ont fait de la littérature un moyen de préserver et de transmettre les valeurs, les traditions et les imaginaires de leurs sociétés. Ces écrivains ont contribué à enrichir le patrimoine culturel mondial tout en affirmant la singularité de leurs identités. Des figures majeures comme Léopold Sédar Senghor, chantre de la Négritude, ou Kateb Yacine, défenseur d'une Algérie plurilingue et décolonisée, ont montré que la langue française pouvait devenir un outil de liberté plutôt qu'un symbole d'oppression. D'autres, comme Maryse Condé, Ahmadou Kourouma ou Nina Bouraoui, prolongent cette démarche en explorant la complexité des appartenances culturelles et la quête d'un équilibre entre héritage et modernité. Chez Nina Bouraoui, notamment, l'écriture devient un lieu d'introspection où se croisent la mémoire algérienne et l'identité française, traduisant la tension entre l'enracinement et le déracinement. Ainsi, la littérature francophone n'est pas seulement une littérature d'expression en français : elle est avant tout un espace vivant de préservation, de transmission et de réinvention culturelle, où chaque auteur façonne, à sa manière, une vision plurielle du monde contemporain.

Les œuvres de Nina Bouraoui sont généralement détachées de son histoire réelle ou une histoire prise de son entourage. L'écrivaine se livre sur l'acceptation de son esprit, son corps et sa sexualité en tant qu'une femme tout au long de sa vie ; satisfaction est une œuvre qui fait appel à ses obsessions littéraires. Satisfaction est donc le dernier roman de Nina Bouraoui qui nous raconte l'histoire d'une française émigrée en Algérie, qui est venue juste après l'indépendance pour suivre son mari, madame Akli souffre d'une mélancolie qui lui cause une tristesse profonde. A travers ses sept carnets Mme Akli nous transmet sa solitude, ses troubles émotionnels, elle exprime de surcroît son ressentiment envers son époux, son amour inconditionnel pour son fils. Elle éprouve un certain déshonneur en sa présence. Cette femme, mère et épouse, semble ainsi terriblement insatisfaite de son quotidien et le lieu où elle vit. Dans cet article, on a utilisé deux approches littéraires en commençant par une analyse narratologique, après une approche thématique où il sera question d'aborder les thèmes et les progressions thématiques du roman. Le choix de l'approche thématique a pour but d'étudier la relation entre « désir » et « destin ».

A travers cet article, on essaie de répondre à la problématique suivante : dans le roman Satisfaction, comment Nina Bouraoui interroge t-elle- la possibilité pour une femme de choisir son destin quand son désir la conduit hors des chemins tracés ? Autrement dit, en quoi le roman Satisfaction explore t-il le conflit entre le destin imposé à la femme et le désir personnel comme espace de résistance et d'émancipation ?

1. Résumé du roman

Satisfaction est le récit d'une femme qui cherche à se libérer des contraintes sociales et conjugales pour retrouver sa véritable identité et sa capacité à désirer. Dans ce roman, Nina nous offre un univers sensuel et poétique qui réunit toutes les obsessions littéraires : l'enfance qui s'achève, l'amour qui s'égare et le désir qui fait perdre la raison.

Nina Bouraoui, dans ce roman dresse le portrait intime d'une femme, madame Akli, mariée et mère de famille vivant en Algérie dans les années 1970. Derrière les apparences d'une vie tranquille, madame Akli ressent un profond malaise intérieur, un sentiment d'étouffement et de solitude. Face à un mari autoritaire et distant, elle se sent

étrangère à elle-même. Son existence est réglée, surveillée, enfermée dans les conventions sociales et le regard des autres. Cette vie sans passion l'amène à réfléchir sur le désir féminin, sur la liberté et sur le rôle imposé aux femmes dans une société patriarcale. Le roman explore la naissance du désir du trouble à travers la rencontre de madame Akli et une jeune femme, cette dernière va réveiller en elle des émotions enfouies. Ce lien subtil, à la fois spirituel et sensuel, devient le moteur de sa prise de conscience et de sa révolte silencieuse.

2. Analyse narratologique

2.1. Analyse du titre

1. Un titre paradoxal

Le roman raconte l'histoire d'une femme mariée, installée dans une vie bourgeoise stable mais marquée par **l'ennui, le manque, le désir refoulé**.

Or, le mot *satisfaction* évoque au contraire :

- L'accomplissement,
- L'apaisement,
- La plénitude.

Cette opposition crée un effet paradoxal : le titre suggère ce qui manque à l'héroïne plus qu'il ne décrit sa réalité.

La quête impossible du désir

Dans l'univers de Nina Bouraoui, les personnages sont souvent traversés par des désirs inavoués, des tensions intérieures. Ici, la « satisfaction » renvoie :

- Au **désir féminin**,
- A la **recherche d'une liberté intime**,
- A ce qu'on voudrait satisfaire mais qui reste inaccessible.

Le titre devient alors l'expression d'une **quête**, d'une frustration : *la satisfaction est un horizon, pas un état réel*.

3. Une critique sociale subtile

Le roman montre une femme coincée entre :

- Les attentes sociales,
- L'image de la mère parfaite,
- Le rôle d'épouse respectable.

Dans ce contexte, « satisfaction » peut être lu comme une **critique ironique** : dans une société qui exige que les femmes soient « satisfaites » d'une vie bien rangée, l'héroïne ressent au contraire un manque de sens. Le titre dénonce donc **l'injonction au bonheur** imposée aux femmes.

4. La dimension introspective

Comme souvent chez Bouraoui, il s'agit d'un roman introspectif, où le personnage cherche à se dire, à se comprendre. Le titre renvoie alors à une interrogation :

- *Qu'est-ce qui me satisferait vraiment ?*
- *Pourquoi suis-je incapable d'être satisfaite ?*

Il résume **la lutte intérieure**, le trouble psychologique et affectif qui traverse l'héroïne.

5. La satisfaction comme illusion

La satisfaction apparaît enfin comme une **illusion**, une façade :

- L'héroïne semble avoir tout pour être satisfaite,
- Mais tout son être crie le contraire.

Le titre révèle ainsi l'écart entre **l'apparence et la vérité**.

En résumé

Satisfaction est un titre :

- **paradoxal**, car la satisfaction est absente du vécu de l'héroïne ;
- **ironique**, car il renverse les attentes sociales ;
- **psychologique**, car il exprime une quête intérieure ;
- **critique**, car il dénonce la pression faite aux femmes de paraître comblées.

Il reflète parfaitement le style de Nina Bouraoui : intime, sensible, centré sur les contradictions du moi et la complexité des désirs féminins. Le plus intéressant dans *Satisfaction* est bien l'insatisfaction des personnages, et surtout le personnage principal. Mme AKLI n'est jamais satisfaite.

Exemple :

« Nos baisers sans tendresse remplacent les mots. Il m'est impossible de dire « je ne t'aime plus », comme il me serait impossible de quitter Brahim, de partir avec mon fils, de laisser son père au pays de la tristesse, d'apprendre une autre ville avec d'autres hommes et d'autres femmes. Je suis condamnée à rester ou je me condamne à rester, manquant de courage et d'imagination. Je ne saurais où me rendre après ici. »

2.2 L'écriture de satisfaction

Pour Nina Bouraoui, l'écriture constitue une voie intime, un espace propre où son univers intérieur peut se déployer. Elle affirme avoir ressenti, dès l'âge de huit ans, cet appel irrésistible à l'écriture : elle commence alors à rédiger de courts textes, avant d'aborder progressivement des thèmes tels que la liberté, la violence ou encore le désir. *Satisfaction* est pour elle un journal de bord, une œuvre qu'elle nourrit quotidiennement afin que chaque moment de sa vie puisse être consigné et repensé. La littérature intime occupe une place essentielle chez Nina Bouraoui. Elle affectionne les plongées dans ses paysages intérieurs, empreints d'élans amoureux, de désirs, de fantasmes, mais également d'une volonté d'interroger l'Algérie de l'après-indépendance et son influence sur la construction de sa féminité. L'évocation de ces tensions — celles de familles heurtées par l'Histoire ou celles de sa mère, Mme Akli, partagée entre malaise et jalousie — nourrit profondément son écriture. Catherine, une femme française vivant une expérience semblable à celle de Michèle en Algérie, incarne une figure de liberté sensuelle. Dans *Satisfaction*, Nina Bouraoui transpose cette quête de vérité, cette volonté de pénétrer l'obscurité et la solitude pour mieux accéder à soi. Chez Bouraoui, l'écriture se situe au croisement du masculin et du féminin ; elle met en lumière la sensibilité propre à la femme, ainsi que sa force. La découverte de la littérature a joué un rôle décisif dans son affirmation identitaire, d'abord en tant qu'être humain, puis en tant que femme. La littérature accompagne ainsi son cheminement vers l'acceptation de sa féminité. Le roman constitue un exemple emblématique de la « Nouvelle Écriture du genre », marqué par une dimension autofictionnelle et une volonté d'ancrer la fiction dans le réel, afin de transmettre un message authentique. Son œuvre s'inscrit dans une

actualité traversée par des thématiques telles que l'homosexualité, le féminisme et une certaine forme de violence, exprimée de manière indirecte.

2.3 La narratologie

1. Le statut du narrateur

Le roman *Satisfaction* est raconté à la première personne du singulier. Le narrateur est homodiégétique, puisqu'il est à la fois le personnage principal et celui qui raconte l'histoire. Cette focalisation interne permet un accès direct aux pensées, aux sensations et aux conflits intimes du narrateur, renforçant la dimension introspective du texte.

La voix narrative est marquée par une subjectivité assumée : les événements sont filtrés par la conscience du narrateur, sans prétention à l'objectivité.

2. La focalisation

Le récit adopte une focalisation interne fixe. Le lecteur ne perçoit le monde qu'à travers le regard du narrateur. Cette focalisation met en avant : les émotions, les désirs, les tensions identitaires, les questionnements existentiels. Elle contribue à créer une atmosphère dense, parfois oppressante, caractéristique de l'écriture de Nina Bouraoui.

3. Le temps du récit

a) Ordre

Le récit ne suit pas une chronologie linéaire. Il est marqué par :

Des retours en arrière (analepses),

Des fragments de souvenirs, des ruptures temporelles.

Ces procédés traduisent une mémoire troublée et un rapport instable au temps.

b) Durée

Nina Bouraoui privilégie :

La pause narrative (introspection, analyse des sentiments), le ralentissement du récit au profit de l'écriture de l'intériorité.

Les actions extérieures sont souvent secondaires par rapport à l'exploration psychologique.

c) Fréquence

Le récit est principalement singulatif, mais certaines expériences sont évoquées de manière itérative, soulignant leur répétition et leur poids émotionnel.

4. L'espace narratif

L'espace n'est pas décrit de manière réaliste ou détaillée. Il est surtout : symbolique, lié à l'état intérieur du narrateur.

Les lieux (ville, chambre, espaces clos) reflètent : l'enfermement, le malaise, la quête de soi.

5. Les personnages

Le personnage principal est au centre du récit. Les personnages secondaires sont peu développés, souvent perçus à travers le prisme affectif du narrateur. Ils fonctionnent davantage comme des figures révélatrices des tensions intérieures que comme des personnages autonomes.

6. Le discours narratif

Le roman se caractérise par une écriture fragmentée, des phrases courtes et rythmées, une langue poétique et sensorielle. Le discours narratif oscille entre : récit, monologue intérieur, confession. Cette forme renforce l'impression d'urgence et d'intensité émotionnelle.

7. Effets narratologiques

L'ensemble des choix narratifs produit une forte immersion psychologique, Une lecture introspective, une confusion volontaire entre réalité et perception. La narratologie de Satisfaction sert ainsi le projet littéraire de Nina Bouraoui : dire le trouble, le désir et la construction identitaire. Dans la littérature contemporaine française, l'écriture de l'intime occupe une place centrale, notamment à travers des récits qui interrogent l'identité, le corps et le désir. Satisfaction (2002) de Nina Bouraoui s'inscrit pleinement dans cette dynamique en proposant un texte fragmenté, porté par une voix narrative à la première personne, traversée par la crise et l'instabilité. Le roman met en scène un narrateur homodiégétique qui raconte sa propre expérience, brouillant les frontières entre fiction et autobiographie et inscrivant le texte dans une esthétique de l'autofiction. Chez Bouraoui, le narrateur n'est pas un simple relais de l'histoire : il devient le lieu même de la narration, un sujet en tension permanente, cherchant à se dire à travers une écriture brisée, répétitive et corporelle. Cette voix narrative donne à entendre une quête identitaire complexe, marquée par le rapport au corps, à la sexualité et au désir, dans un mouvement de dévoilement et de repli. Le « je » narratif apparaît ainsi comme une construction fragile, toujours en devenir, révélant les failles du sujet moderne. On peut alors se demander comment le narrateur de Satisfaction participe à la mise en scène d'une identité fragmentée et à l'expression de l'intime contemporain. En quoi la forme narrative adoptée par Bouraoui reflète-t-elle la crise du sujet et son rapport conflictuel au corps et au désir ? Pour répondre à cette problématique, nous étudierons d'abord le narrateur comme instance homodiégétique et autofictionnelle, avant d'analyser la fragmentation du récit comme reflet d'une subjectivité éclatée, puis d'examiner le rôle central du corps et de la quête identitaire dans la construction de la voix narrative.

Plan détaillé de dissertation

I. Un narrateur homodiégétique à la frontière de l'autofiction

Le choix de la première personne : un « je » impliqué dans l'histoire (Genette)

L'ambiguïté entre fiction et autobiographie : le pacte de lecture (Lejeune, Doubrovsky)

Le narrateur comme sujet en crise : une parole instable et introspective

II. Une narration fragmentée au service de l'identité éclatée

Discontinuité du récit : phrases brèves, répétitions, ruptures

L'écriture de la tension intérieure (Viart)

Fragmentation narrative et impossibilité d'un récit linéaire de soi

III. Le corps et le désir comme lieux privilégiés de la narration

Le corps comme espace de souffrance et de désir

Sexualité et identité : une construction en mouvement (Butler)

L'écriture incarnée : le corps devenu texte (Cixous)

1. Le narrateur à la première personne : un « je » autofictionnel

Dans *Satisfaction* (2002), le récit est pris en charge par un narrateur homodiégétique (Genette), qui raconte sa propre expérience à la première personne. Gérard Genette définit ce type de narrateur comme un narrateur présent dans l'histoire qu'il raconte (Figures III, 1972). Chez Bouraoui, ce « je » n'est pas un simple narrateur factuel, mais un sujet en crise, instable, fragmenté. Genette, Gérard, *Figures III*, Seuil, 1972.

2. Un narrateur fragmenté : écriture de la discontinuité

Le narrateur de *Satisfaction* ne suit pas une narration linéaire. Le texte est composé de : phrases brèves, fragments, répétitions obsessionnelles. Cette discontinuité narrative reflète une identité éclatée. Dominique Viart parle, à propos de Bouraoui, d'une « écriture de la tension intérieure », où le récit épouse les failles du sujet.

Viart, Dominique, *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002.

3. Le narrateur et la quête identitaire (genre et sexualité)

Le narrateur interroge constamment : son identité sexuelle, son rapport au désir, son rapport au corps. La sexualité n'est jamais stabilisée : elle est processus, expérience, recherche. Selon Judith Butler, l'identité sexuelle est une construction performative, produite par des actes répétés plutôt que donnée naturellement (*Gender Trouble*).

Chez Bouraoui, le narrateur se construit par le langage, par l'aveu, par l'écriture même.

4. Le corps comme lieu de narration

Dans *Satisfaction*, le narrateur parle du corps comme : lieu du désir, lieu de la souffrance, lieu de la dissociation.

Le corps devient texte, et le texte devient corps.

Pour Hélène Cixous, l'écriture féminine (ou de l'intime) passe par le corps, par une écriture incarnée.

Même si *Satisfaction* est un roman, la proximité entre l'expérience racontée et l'univers personnel de Bouraoui inscrit le texte dans une logique autofictionnelle.

Conclusion

D'un point de vue narratologique, *Satisfaction* se distingue par : Un narrateur homodiégétique : en utilisant le pronom personnel « je », Nina BOURAOUI un rapport homodiégétique entre la narratrice et le récit dès le début. Puisque Michele n'est pas un simple témoin de l'histoire mais l'héroïne du roman. On peut aussi distinguer un rapport auto diégétique. « Je suis arrivée en Algérie en 1962, après l'indépendance, pour suivre Brahim que je venais d'épouser. L'Algérie est devenue mon pays. Il sera un jour mon tombeau ; à trente-huit ans, il est déjà celui de ma jeunesse » N BOURAOUI, 2021 :p14 Une focalisation interne, Une temporalité fragmentée, Une écriture introspective. Ces éléments font du roman une œuvre centrée sur l'expérience intime plutôt que sur l'action, inscrivant *Satisfaction* dans une esthétique du roman de l'intériorité.

3. Analyse thématique dans *satisfaction*

Publié en 2021, *Satisfaction* s'inscrit dans la continuité de l'œuvre intimiste de Nina Bouraoui, marquée par l'exploration de l'identité, du désir et de l'errance intérieure. Le roman met en scène Madame Akli, une femme française vivant en Algérie

dans les années 1970, enfermée dans une existence conjugale et sociale étouffante. À travers une écriture fragmentée et introspective, Bouraoui donne à lire un récit de l'insatisfaction existentielle, où l'intime devient le lieu d'un questionnement profond sur le manque, le désir et la liberté.

I. Une écriture de l'intériorité et du manque

Satisfaction est avant tout un roman de la conscience. Le récit repose moins sur l'action que sur la circulation des pensées, des sensations et des obsessions de la narratrice. L'écriture épouse le mouvement intérieur du personnage, fait de retours, de répétitions et de silences. Le sentiment dominant est celui du manque : manque d'amour, de reconnaissance, de désir partagé. L'héroïne ne parvient jamais à atteindre une forme d'accomplissement, ce qui confère au titre du roman une valeur profondément ironique. La satisfaction promise n'est jamais atteinte ; elle demeure un horizon inaccessible. L'écriture fragmentaire, proche du journal intime, rend compte de cette impossibilité de se fixer. Le texte devient le lieu même de l'insatisfaction, reproduisant stylistiquement l'instabilité psychique de Madame Akli.

II. Le désir comme force transgressive et douloureuse

Le désir constitue une thématique centrale du roman. Il est à la fois éveil, menace et source de souffrance. Madame Akli éprouve un désir diffus, souvent inavouable, qui se cristallise notamment autour de la mère de Bruce, l'ami de son fils. Ce désir féminin est présenté comme socialement interdit, surtout dans le contexte algérien conservateur des années 1970. Nina Bouraoui déconstruit ainsi les normes imposées au corps et à la sexualité féminine. Le désir n'est jamais pleinement assumé : il reste intérieur, rêvé, fantasmé, ce qui accentue la frustration et la douleur. Le roman montre que le désir, loin d'apporter la satisfaction espérée, renforce le sentiment de solitude et d'aliénation.

III. L'exil intérieur et la crise identitaire

Madame Akli est une femme étrangère à elle-même et à son environnement. Bien qu'installée en Algérie, elle ne s'y sent pas chez elle. Cet exil intérieur est au cœur du roman. La question identitaire se déploie à plusieurs niveaux : identitaire (femme, épouse, mère), Culturelle (Française vivant en Algérie), existentielle (sentiment de ne pas être à sa place). L'Algérie, en toile de fond, apparaît comme un espace de tension, reflétant l'état intérieur de la narratrice. Le malaise personnel fait écho au malaise historique et politique latent, sans que celui-ci soit frontalement évoqué.

IV. La maternité ambivalente

La relation entre Madame Akli et son fils Erwan est marquée par une ambivalence profonde. La maternité n'est pas idéalisée : elle est traversée par l'angoisse, la possessivité et la jalousie. Le fils devient à la fois un point d'ancrage et une source de souffrance. L'attachement excessif de la mère traduit son incapacité à se construire une identité autonome. La peur de perdre son fils révèle, en creux, la peur du vide et de l'abandon.

Ainsi, Bouraoui propose une vision lucide et dérangeante de la maternité, loin des représentations traditionnelles.

V. Une esthétique de la mélancolie

Le roman est imprégné d'une mélancolie diffuse. Le temps y est vécu comme une lente érosion : le passé revient sous forme de souvenirs flous, tandis que l'avenir apparaît fermé. Le style de Nina Bouraoui, poétique et sensoriel, accentue cette atmosphère :

Phrases brèves, répétitions, images liées au corps, à la chaleur, à l'enfermement.

La langue devient le seul espace de liberté possible, même si elle ne permet pas une véritable délivrance.

Conclusion

Satisfaction est un roman de l'insatisfaction fondamentale, où Nina Bouraoui explore avec finesse les failles de l'identité féminine, le désir empêché et l'exil intérieur. À travers une écriture introspective et fragmentée, l'auteure met en scène une héroïne prisonnière de ses rôles sociaux et de ses propres contradictions. Le roman interroge ainsi la possibilité même du bonheur et révèle la littérature comme un espace de mise à nu de l'intime plutôt que de résolution.

La progression thématique

On appelle progression thématique la façon dont les thèmes s'enchaînent d'une phrase à l'autre. La progression thématique telle qu'elle a été proposée par **Dames (1970)** permet une description systématique de l'agencement interne des éléments thématiques au sein d'un texte tout en présentant l'avantage de souligner le caractère dynamique de la production et la réception du texte. Ainsi, par exemple, la progression linéaire permet de souligner comment un rhème se convertit en thème auquel sera assigné un nouveau rhème, qui se convertira en rhème... Il existe trois types de progression : la progression à thème constant, le thème ne change pas d'une phrase à l'autre, le même thème est repris en début de chaque phrase. La progression à thème linéaire, la phrase qui suit a pour thème un élément du propos de la phrase précédente. et la progression à thème éclaté, la première phrase donne un thème central, chaque thème des phrases suivantes est un sous thème de ce thème central.

La progression thématique dans satisfaction

Le roman satisfaction est progressé selon un thème éclaté dans la première page elle parle de son fils Erwan, et puis tout le roman tourne autour de lui, de l'amour infini qu'elle a pour son fils, il est son obsession c'est-à-dire le thème central du corpus et ce qui suit sont des sous thèmes.

« Imaginer Erwan est mon obsession ; si je lève les yeux vers le nuage qui passe, mon regard rejoindra peut-être le regard de mon fils »

(Nina BOURAOUI, 2021 : P36)

« Je n'éprouve pas de désir charnel pour Erwan, mais une jalousie anormale pour ceux qui me voleront son cœur. J'ai du temps. La fidélité de l'enfance m'émeut autant qu'elle m'arrange. Je l'ai déjà exprimé : j'ai peur de lui faire honte. Je dois le séduire pour séduire les autres. »

Les thèmes principaux dans le roman

Le thème de la mélancolie

Le thème de la mélancolie dans Satisfaction de Nina Bouraoui. Dans Satisfaction, Nina Bouraoui développe une écriture profondément introspective où la

mélancolie constitue un fil conducteur essentiel. Loin d'être une simple tristesse passagère, elle s'inscrit comme un état existentiel durable, révélateur d'un mal-être identitaire, affectif et corporel.

1. Une mélancolie existentielle et diffuse

La narratrice est habitée par un sentiment de vide intérieur et d'ennui profond. Cette mélancolie n'est pas toujours explicitement nommée, mais se manifeste par : une fatigue morale constante, une lassitude face au monde social, une difficulté à éprouver un plaisir stable. La « satisfaction » annoncée par le titre apparaît alors comme ironique : elle est désirée mais jamais atteinte, ce qui renforce la tonalité mélancolique du récit. La mélancolie devient ici le signe d'une insatisfaction chronique, d'une impossibilité d'être pleinement au monde.

2. Mélancolie et solitude affective

La narratrice entretient des relations marquées par la distance, l'obsession ou la rupture. Même dans la relation amoureuse, la mélancolie persiste : l'amour ne guérit pas le malaise, le désir est souvent associé à l'angoisse et à la dépendance, la présence de l'autre ne comble pas l'absence intérieure. La mélancolie se nourrit ainsi de la peur de l'abandon et de l'incapacité à construire une relation apaisée et durable.

3. Mélancolie du corps et de l'identité

Chez Bouraoui, la mélancolie est aussi corporelle : le corps est perçu comme un lieu de tension, il devient un espace de souffrance silencieuse, la narratrice peine à habiter son propre corps. Cette mélancolie corporelle renvoie à une crise identitaire, fréquente dans l'œuvre de Bouraoui, où le sujet oscille entre affirmation de soi et effacement.

4. Une écriture mélancolique

La mélancolie s'exprime pleinement à travers le style : phrases brèves, parfois hachées, répétitions obsessionnelles, tonalité introspective et monotone. L'écriture devient le lieu même de la mélancolie, un espace où la narratrice tente de mettre en mots un malaise indicible. Écrire ne libère pas totalement : cela fixe la mélancolie tout en lui donnant une forme.

5. Mélancolie et modernité

Enfin, la mélancolie de Satisfaction reflète une condition moderne : solitude dans un monde hyper connecté, quête de plaisir sans apaisement durable, difficulté à se définir dans une société normée. La narratrice incarne une subjectivité contemporaine fragmentée, où la mélancolie devient une réponse à la perte de repères affectifs et identitaires.

L'amour maternel et l'amour chanel

L'amour maternel : un sentiment que ressent une mère pour son ou ses enfants, ce sentiment est souvent considéré comme le moteur des attentions de la mère veillant à la protection physique et morale, et à l'éducation de ses enfants, Michèle ressemble à une lionne qui essaie de toutes manières de protéger son lionceau.

L'amour charnel : la sensualité dans le roman prend des dimensions différentes au début de l'histoire, la narratrice démontre au lecteur que Michèle n'est plus amoureuse de son mari ni la femme fidèle (elle le trompe en désirant d'autres hommes à sa place) « j'aime Brahim, mais je ne l'aime plus comme au premier jour, lorsque le sentiment amoureux prend tout, en soi et hors de soi. »

(Nina BOURAOUI : P15)

L'homosexualité :

1. Présence explicite de désir lesbien dans Satisfaction

Dans Satisfaction, l'homosexualité se manifeste à travers le désir et l'attraction qu'éprouve l'héroïne, Madame Akli, pour une femme — Catherine, la mère d'une amie de son fils. Ce désir remet profondément en question la vie conjugale et l'identité de Mme Akli, et devient un moteur narratif du roman : la rencontre avec une autre femme est le moment où son regard sur elle-même et ses désirs change ; il ébranle sa vie jusque-là routinière et dépourvue de satisfaction intime ou émotionnelle.

Le roman explore ce désir non seulement comme attirance sensuelle, mais aussi comme crise identitaire et affective : porté par l'écriture en « carnets » de la narratrice, le récit dévoile une sexualité féminine qui n'est ni triviale ni uniquement physique, mais profondément liée à la quête de soi et à la libération intérieure.

2. L'homosexualité comme élément de rupture et de liberté

Dans Satisfaction, l'homosexualité n'est pas décrite comme une simple aventure : elle constitue une rupture avec l'ordre social et conjugal établi. Madame Akli, femme mariée et exilée en Algérie avec son mari, vit cette attirance comme une violence intérieure et un bouleversement : elle entre par là dans un espace intime de liberté, mais aussi d'angoisse et de remise en question. Cette expérience s'inscrit dans la tradition autobiographique de Bouraoui, pour qui l'homosexualité a souvent été une source d'écriture et de réflexion sur l'identité. L'auteure elle-même a expliqué que le désir et la sexualité ne sont pas séparés de l'amour dans sa conception littéraire et qu'écrire, notamment ces expériences amoureuses, revenait à donner voix à ce qui est souvent rendu silencieux ou honteux.

3. Homosexualité et contexte social

Alors que dans certaines œuvres de littérature francophone maghrébine la figure lesbienne reste marginale ou « innommable », Bouraoui choisit de mettre en mots cette expérience intime, même si elle est subie dans un contexte où la norme hétérosexuelle prédomine. Dans Satisfaction, comme dans d'autres de ses romans, évoquer cette forme de désir revient à affronter un interdit social et culturel : la narratrice doit nommer ce qu'elle ressent et s'exposer à la vulnérabilité et au regard extérieur.

4. Homosexualité comme poétique de la différence

L'homosexualité dans Satisfaction ne se limite pas à un « objet d'intrigue » : elle participe à la construction d'une poétique de la différence sexuelle dans l'œuvre de Bouraoui. Cela rejoint l'idée que, dans sa littérature, l'homosexualité est souvent traitée comme une question d'identité, de langage et de narration : il s'agit de mettre en mots une expérience intime difficile à articuler dans une société qui la stigmatise.

En résumé

Dans *Satisfaction*, l'homosexualité apparaît avant tout comme un désir profond, perturbateur et libérateur qui traverse la vie de l'héroïne et bouleverse sa relation à elle-même et au monde. Le roman l'aborde de manière intime et sensible, en en faisant un élément central de la narration et de la crise identitaire du personnage.

Ce traitement s'inscrit dans une démarche plus large de Bouraoui, pour qui l'écriture est un moyen de donner forme et voix aux expériences homosexuelles souvent occultées ou morcelées dans la société.

Conclusion

Dans *Satisfaction*, Nina Bouraoui met en scène une héroïne prise dans la tension constante entre un destin socialement assigné et l'irruption d'un désir intime, irréprouvable et déstabilisant. Madame Akli incarne une existence réglée, presque figée : épouse, mère, femme installée dans une vie conjugale où le temps semble s'écouler sans accomplissement véritable. Ce destin, loin d'être tragique au sens classique, se présente comme une forme d'usure silencieuse, marquée par l'ennui, la répétition et l'absence de joie profonde. Face à cette inertie surgit le désir, non comme une promesse de bonheur immédiat, mais comme une force de rupture. Le désir homosexuel que la narratrice éprouve bouleverse l'ordre établi : il révèle une part d'elle-même longtemps enfouie, niée ou ignorée. Ce désir agit alors comme un révélateur identitaire, mettant en crise les rôles imposés et les certitudes acquises. Il n'annule pas le destin, mais le fissure, en ouvrant un espace de questionnement intérieur où l'héroïne prend conscience de sa propre aliénation.

Cependant, *Satisfaction* ne propose pas une vision idéalisée de l'émancipation par le désir. Bouraoui montre au contraire combien celui-ci est ambivalent : à la fois libérateur et douloureux, porteur d'élan vital mais aussi de solitude et de culpabilité. Le désir n'aboutit pas à une transformation spectaculaire du destin, mais à une lucidité nouvelle, parfois cruelle, sur l'impossibilité de concilier pleinement aspiration intime et cadre social. Ainsi, le roman ne raconte pas tant une victoire du désir sur le destin qu'une cohabitation conflictuelle entre les deux. Le destin demeure, lourd et contraignant, mais il n'est plus aveugle ; le désir, lui, n'abolit pas les limites, mais il donne sens à l'existence en révélant ce qui manque. *Satisfaction* apparaît dès lors comme un roman de l'entre-deux, où l'essentiel n'est pas le choix final, mais la prise de conscience : celle d'un sujet féminin qui, en osant nommer son désir, refuse désormais de vivre dans l'illusion d'une vie pleinement satisfaisante sans vérité intérieure.

Références bibliographiques

- Bouraoui, Nina, *Satisfaction*, Stock, 2021.
- Butler, Judith, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2005.
- Cixous, Hélène, *Le rire de la Méduse*, 1975.
- Dobrovsky, Serge, *Fils*, Galilée, 1977 (concept d'autofiction).
- Genette, Gérard, *Figures III*, Seuil, 1972.
- Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, 1975
- Viart, Dominique, *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, PSN, 2002